

Ein abstruses Polit-Diktat geht mir seit ein paar Wochen gewaltig auf den Keks: Am 18. Juni sollen wir in Biel über die wohl blödsinnigste, sicher aber unnötigste Vorlage abstimmen, die uns Stadtrat und Gemeinderat in den letzten Jahrzehnten präsentierten. Über ein neues Bieler «Reklamereglement». Es will uns vorschreiben, dass künftig Reklamen auf dem Gemeindegebiet grundsätzlich in beiden Amtssprachen konzipiert werden müssen. Dieses Reglement gilt für baubewilligungspflichtige Reklamen und Reklameträger. Also in Deutsch und Französisch – möglichst noch mit genau gleich vielen Worten in beiden Sprachen. Alles andere soll verboten und bei Missachtung geahndet werden.

Die Vorlage wurde vom rotgrünen Stadtrat locker durchgewunken und kommt nun zur Abstimmung. Es soll Unternehmen, Gewerbe und Werbetreibende unter Druck setzen bzw. der Zensur unterwerfen. Das ist in einer Demokratie, dazu noch in einer weltoffenen Stadt wie Biel ausserst fragwürdig. Denn erstens missachtet die Vorlage die unternehmerische und gewerbliche Freiheit. Und zweitens auch die (von der Bundesverfassung) geschützte persönliche Meinungsfreiheit. Es ist politischer Zwang. Ein linkspolitisches Diktat.

Frage: Welche auch nur halbwegs intelligente Unternehmerin, Gewerblere oder Werbetreibende verzichtet bei einer Reklame auf Zweisprachigkeit, wenn er/sie weiss, dass in Biel gegen 43 Prozent aller Menschen, die man mit einer Reklame erreichen kann, Französisch sprechen? Genau niemand, der möglichst viele Leute erreichen will. Niemand, der etwas Grips im Schädel hat. Auch deshalb muss die Freiheit, eine Werbootschaft in nur einer statt zwei Amtssprachen zu lancieren, erhalten bleiben. Sogar wenn jemand in Biel in Japanisch werben will: Diese Freiheit muss gewährt sein. Es ist am Schluss ja das geschäftliche Risiko eines Unternehmens, wenn seine Werbung kaum jemand erreicht. Das eigene Ri-

siko, Erfolg und damit Geld in den Sand zu setzen. Niemand ist so dumm. Nein, es braucht keine Bevormundung mit einem Reklamegesetz.

Das Argument der (Welsch-) Linken, mit striktem Gesetz die Bieler Zweisprachigkeit schützen zu wollen, ihr gesetzlich eine Basis zu verschreiben, ist Quatsch. Das hat unsere Stadt zuletzt nötig. Weil hier Zweisprachigkeit im Alltag gelebt wird: Strassen, Plätze, Buslinien, Bahngleise, Kommunikation, Broschüren, Dokumente usw. werden seit jeher in den zwei Amtssprachen benannt. Natürlich gewachsen. Es ist Normalität. Auch in Verwaltung und Politik. Beim Regionalfernsehen, im Lokalradio und allein schon in dieser Wochenzeitung, «Bilinguismus» – also Zweisprachigkeit – wird von den BielerInnen

immer zweisprachig gehalten. Wenn auch nicht wörtlich übersetzt. Niemand beklagte sich. Es kamen alle, Welsche und Deutschschweizer. Alles klar? Übrigens: Beim diesjährigen «Cecil»-Glacestand – dem weissen Schiffcontainer auf dem



Roland Itten* über die absolute Nonsens-Vorlage «Bieler Reklamereglement vom 18. Juni und über das linke Diktat.

Roland Itten(*) à propos du projet absurde concernant le «Règlement sur la réclamation en ville de Biemme», soumis au vote le 18 juin, et sur le diktat de la gauche.

Mein Biel

Guisanplatz – verwenden wir den Titel «Gelato artigianale». Warum Italienisch? Weil unsere Glace seit 40 Jahren im Tessin von gebürtigen Italienern hergestellt wird. Und weil wir wissen, dass das beste Gelato schon immer aus Italien kam, und wir es als Kinder bereits alle am Strand in Italien gegessen haben. Ähnlich erinnert das einsprachige «ici c'est Biemme!» ja die gesamte Schweiz mittlerweile ans gnadenlos gute Eishockey des EHC Biel ...

Nein, liebe (Welsch-)Linke, Eure Abstimmungsvorlage macht keinen Sinn. Sie ist absoluter Nonsens. Beraubt Freiheiten im Markt und verschlingt durch administrative Aufwände (einmal mehr) nur Steuergeld. Es gibt in Biel wichtigere Themen, denen Ihr Euch annehmen solltet. Bitte sachpolitisch, nicht ideologisch. ■

* Unser Gastkolumnist Roland Itten, Journalist BR, ist seit Jahren erfolgreicher Talker im TELEBIELUNGE und kennt die regionale politische und gesellschaftliche Szene. Er beleuchtet in loser Folge Geschehnisse kritisch. Seine Meinung muss sich nicht mit der Meinung der Redaktion decken.

Depuis quelques semaines, un affreux diktat politique me tape sur les nerfs: le 18 juin, nous devons voter à Biemme sur le projet le plus stupide, et certainement le plus inutile, que le Conseil de Ville et le Conseil municipal nous aient présenté ces dernières décennies. Il s'agit du nouveau «Règlement sur la réclamation en ville de Biemme». Il veut

Ma Biemme

nous prescrire qu'à l'avenir, les réclames sur le territoire communal doivent en principe être conçues dans les deux langues officielles. Ce règlement s'applique aux réclames et aux supports publicitaires soumis à un permis de construire. Soit si possible le même nombre de mots dans les deux langues, Sinon le reste est proscrié et sanctionné en cas de non-respect. Ce projet, soumis au vote de la population vise à mettre les entreprises, les commerces et les publicitaires sous pression et de ce fait à les soumettre à la censure. C'est extrêmement discutable dans une démocratie, qui plus est dans une ville cosmopolite comme Biemme.

* Roland Itten, notre chroniqueur invité, journaliste RP, est depuis de longues années présentateur de débats à TELEBIELUNGE. C'est un grand connaisseur de l'actualité régionale. Il apporte un éclairage critique à des événements. Son opinion ne représente pas forcément celle de la rédaction.

Car, premièrement, le projet ne respecte pas la liberté d'entreprise et la liberté commerciale, deuxièmement encore moins la liberté d'expression personnelle (protégée par la Constitution fédérale). Il s'agit d'une contrainte politique. Un diktat politique de la gauche.

Question: quel entrepreneur, que ce soit dans le commerce ou la publicité, un tant soit peu intelligent renoncera à bilinguisme dans les réclames, sachant que Biemme compte près de 43% de francophones parmi les personnes qu'il est possible d'atteindre par ce biais? Personne de sensé avec un peu de cervelle dans le crâne.

C'est aussi pour cette raison que la liberté de lancer un message publicitaire dans une seule langue officielle au lieu de deux doit être préservée. Même si quelqu'un veut faire de la publicité en japonais à Biemme, cette liberté doit être garantie. En fin de compte, c'est le risque commercial d'une entreprise si sa publicité

Biel/Bienne, ne creusez pas un «Rostigraben» là où il n'y en a pas. Le bilinguisme n'a jamais été en danger à Biemme et ne le sera jamais!

Je me souviens avec plaisir de l'époque du «Blue Note Jazz Club» de Biemme (2003 à 2009) où le jeu des langues mêlait volontiers l'anglais au français et à l'allemand. Sur les affiches publicitaires et les flyers, les très populaires jeudis soir s'intitulaient «Thursday Night Fever». Pourquoi? Parce que «Thursday Night Fever» devait rappeler aux gens, l'émotion ressentie lors du légendaire film disco avec John Travolta: «Saturday Night Fever». Sans oublier que «Thursday Night Fever» sonnait mieux que «Donnerstag Nacht-Fieber» ou «Fievre du jeudi soir». Les soirées de concert de jazz et de blues du vendredi soir s'appelaient tout simplement «Friday Night Jazz». Personne ne s'en offusquait, car le texte explicatif au bas de l'affiche était toujours bilingue, même s'il n'était pas traduit littéralement. Personne ne s'en plaignait. Tout le monde venait. Romands et Tessinois. Est-ce bien clair?

Dailleurs, cette année, le stand de glaces du «Cecil» (le conteneur blanc en forme de bateau sur la place Guisan), utilise l'appellation «Gelato-artigianale». Pourquoi en italien? Parce que nos glaces sont fabriquées depuis quarante ans au Tessin par des Italiens de souche. Et parce que nous savons que le meilleur «gelato» a toujours été italien et que nous le dégustons sur les plages italiennes. De même, que le cri «Ici c'est Biemme!» rappelle à toute la Suisse, la maestria du hockey sur glace du HC Biemme.

Non, chers socialistes romands, votre projet en votation ne fait pas sens. C'est un non-sens absolu qui prive le marché publicitaire de liberté et ne fait qu'engourdir (une fois de plus) l'argent du contribuable dans une bureaucratie inopportune. Il y a des sujets plus importants à Biemme dont vous devriez vous occuper. S'il vous plaît, faites de la politique, pas de l'idéologie! ■

Alors, chers socialistes romands, s'il vous plaît, ne créez pas de tensions inutiles entre Romands et Alémaniques à